

1 - Pour commencer, pourrais-tu présenter un peu Diesel Dust à nos lecteurs ? D'où venez-vous, depuis quand jouez-vous ensemble, etc... On veut tout savoir...

Raph : En Juin 2003, Chris a rejoint Jmill, Nico et Paulo avec dans l'idée de créer un southern band. A la recherche d'une guitare, ils sont venus me chercher (Chris et moi nous connaissions bien) et l'aventure a débuté. Malheureusement, dans la plus grande tradition des groupes sudistes, Paulo notre bassiste est décédé quelques mois plus tard. Le choc a été immense pour nous. Après avoir pesé le pour et le contre nous avons convenu que pour respecter la mémoire de notre ami nous devions continuer. Il nous fallait trouver quelqu'un qui réunisse en même temps les qualités de jeu et les qualités humaines indispensables. C'est ainsi que Micka est arrivé au poste de bassiste fin 2004 et il est un véritable miracle à lui seul. La force du groupe aujourd'hui est d'avoir réuni cinq musiciens issus d'horizons différents ayant au même moment le désir de faire du southern rock et surtout de faire de la musique du mieux possible. La création d'une famille est toujours aléatoire et jusque là on peut dire : "nous avons de la chance".

Nico et Jmill ont joué ensembles très longtemps, touchant un peu au rythm'n'blues, un peu au rock'n'roll. Chris mettait sa voix et sa guitare au service de groupes de reprises dans lesquels il jouait aussi bien du Allman's Brothers que du Rolling Stones. Micka, après avoir pratiqué le rythm'n'blues lui aussi s'en était allé tâter le métal avec un bon groupe de compos qui envoyait grave. Quant à moi, après avoir officié dans des groupes qui avaient bien tourné, je patientais dans un groupe de reprises.

Le line-up aujourd'hui se compose donc ainsi : Jmill à la batterie, Chris à la voix lead et guitare rythmique, Micka à la basse, Nico à l'harmonica, à la guitare acoustique et aux chœurs, moi-même aux guitares lead, acoustique et aux chœurs.

2 - Qu'est-ce que représentait pour vous le fait d'entrer en studio ? Le début d'une époque ou la finalité d'année des galères ?

Raph : Entrer dans une phase de créativité est une chose magique et totalement magnifique. La musique a besoin des parchemins que sont les enregistrements pour écrire son histoire et la rendre accessible à tous. C'est bel et bien le début d'une nouvelle époque pour Diesel Dust que de sortir du carcan de groupe de reprise à celui d'entité autonome. Nous allons enfin affirmer ce que nous sommes et qui nous sommes. Quand j'entre en phase d'écriture musicale je me mets face à moi-même pour essayer d'extirper de mon cœur, de ma tête, de mon âme ce que je suis, ce que je veux dire et partager. Quand sur scène on attaque un morceau de l'album, ou quand j'entre dans un bar comme la semaine dernière et que j'entends un morceau de Diesel Dust, je me sens envahi d'une fierté immense et je mesure à cet instant quelle chance nous avons de pouvoir créer nous-mêmes le message et le plaisir que l'on veut offrir.

J'appréhendais énormément l'accueil qu'allait réserver le public et la critique à ce premier opus. Pour le moment cela dépasse toutes mes espérances. Ça donne encore plus envie de faire bien, d'avancer, de progresser. Nous recevons de nombreuses félicitations qui sont autant d'encouragements, et, quand parfois la critique se fait un peu plus dure, je l'utilise comme un outil pour devenir meilleur et pour éviter la grosse tête ! Diesel est à l'orée d'une nouvelle vie....de sa vie simplement.

3 - Connais-tu les autres groupes français qui se situent dans le créneau sudiste ? Qu'en penses-tu ?

Raph : J'en connais un bon nombre effectivement, de Truckers à Calibre 12, de Plug'n'play à General Store, et bien sur Natchez. La famille sudiste française n'est pas si pauvre qu'on voudrait bien le croire, en nombre, et surtout en qualité. Je trouve des groupes comme Plug'n'play, Natchez ou le regretté Calibre 12 d'une puissance de composition et de jeu sans aucun manque par rapport à ce qui se fait ailleurs ou aux monstres sacrés d'outre atlantique. Bien sûr on fait tous du southern rock à la french touch, mais c'est justement ça qui est intéressant. On n'a de toute façon aucune raison de vouloir faire du rock américain pur et dur, on n'en a pas l'essence intime ni la culture du berceau. Par contre on peut se targuer d'avoir une histoire riche et une culture musicale profonde grâce à ce mélange fantastique qui nous a permis d'écouter les Beatles ou Led Zeppelin, mais aussi Jacques Brel ou Gainsbarre. C'est là que se situe la force de nos compositeurs et la poésie de nos auteurs. Pour finir, il y a un trait de caractère des musicos du milieu southern rock français qu'il me semble important de souligner - et tous ceux que j'ai eu le plaisir de croiser du genre l'équipage Natchez, ou Jean-Marie et John de feu Calibre 12 le prouvent régulièrement - c'est la gentillesse. Je l'avais déjà trouvée chez Molly Hatchet... (D'où le morceau « In your eyes » de l'album) et c'est totalement révélateur du décalage qu'il peut y avoir, surtout en France, entre l'imagerie, l'histoire et les légendes urbaines !

4 - Vous assumez pleinement le fait de faire du rock sudiste. Que représente pour toi ce style et comme trouves-tu qu'il est perçu chez nous ?

Raph : Il faut différencier l'imagerie, la musique et la perception pour répondre à cette question. Le southern rock est le paradis de tout musicien qui veut explorer les multiples courants nés du blues sans pour autant se cantonner à un seul. Evidemment, il y a une « mentalité » rock sudiste, celle-là même qui fait qu'on classera plus facilement tel groupe dans le southern rock et tel autre dans le boogie ou le blues tout court. Ce n'est pas la slide, le son Hammond ou dix guitares qui font qu'un morceau sonne sudiste. Ce sont les tripes et l'envie, le vent de la liberté et le besoin de donner un sens profond aux mots que l'on chante. C'est une musique qui respire les grands espaces, qui aime la démesure et qui pourtant sonne aussi puissamment sur une guitare acoustique. Les chorus qui émanent des morceaux de southern sont pareils à des chevauchées fantastiques où les sublimes paysages traversés seraient autant de croisement de notes, d'instruments se répondant ou de voix s'harmonisant. Je retrouve dans le sudiste cette farouche envie de fête que donne la musique celtique. D'ailleurs le rock sudiste est aussi habité par les rémanences des notes de musique des colons irlandais qui ont amené dans le sud des USA cette culture. Quant à sa perception par le public français....nous officions du côté du parent pauvre vis-à-vis de l'hexagone. A sa décharge ce public est de qualité. Lors de ma discussion avec Phil Mac Cormak (chanteur de Molly Hatchet) à Strasbourg, il m'avait expliqué qu'il avait autant sinon plus de plaisir à jouer chez nous devant 300 personnes dans une petite salle, parce que ces 300 personnes étaient là pour écouter et qu'elles aimaient Molly Hatchet, qu'aux states devant 10 000 puisque de toutes façons seules les 300 de devant écoutaient réellement. S'il y a un vrai public pour le southern, il est des plus restreint encore aujourd'hui. On doit chercher qui aime véritablement cette musique surtout vers le milieu biker. Là, il n'y a pas d'amalgame pseudo politico-intellectuel pour juger si le drapeau est déplacé ou pour avancer que nous sommes des fils de Satan. Ce rock, issu du sud américain, est à l'image de son sol natal, toujours obligé de se faire pardonner un hypothétique passé ou héritage qui ne saurait jamais être oublié.

Mais petit à petit je dois reconnaître que le public rajeuni doucement et que l'ouverture d'esprit rencontrant la large palette du rock sudiste, les concerts sont de plus en plus de vrais fêtes, et de plus en plus remplis de monde. C'est une musique qui favorise l'expression du talent, du feeling, et, les messages qu'elle véhicule sont actuels et souvent sains.

5 - Evidement, je suis obligé de te parler du petit texte qui est au dos de votre CD qui justifie la présence du drapeau confédéré et tente d'expliquer ce qu'il représente. Comment vous est venue l'idée d'ajouter ce petit texte ?

Raph : Et bien, ça enchaîne très bien avec ma réponse précédente.... ! Comme je l'ai déjà dit, il existe un mal français qui consiste à bannir, ignorer ou condamner ceux qu'on ne comprend pas plutôt que d'aller à leur rencontre chercher une explication ou une once de compréhension. Les musiciens de rock sudiste ne se cachent pas la nuit sous des cagoules blanches en faisant brûler des croix de bois. Ils ne sont pas des racistes invétérés qui prôneraient je ne sais quelle haine envers les autres. Le seul racisme que je connaisse dans le rock sudiste c'est celui dont nous faisons l'objet sous prétexte que l'on joue cette musique. On ne compte plus le nombre d'établissements ou de manifestations qui ne veulent pas entendre parler de nous sous ce prétexte. Et dans la vox populi, le mal est tellement ancré que lorsque l'on tente une explication on ne nous croit pour ainsi dire jamais. La force de la rumeur et de l'ignorance.....Si ceux qui nous condamnent lisaient nos textes avant toute chose ils comprendraient que nous dispensons plutôt la bonne parole que la haine. Bien sûr, nos textes parlent aussi de guerre, de mort, de pollution, de sexe....bref de la vie quoi. Celle d'aujourd'hui n'est rose que pour une poignée d'élus, alors nos écrits en sont le reflet, tout simplement.

Ce que j'aime dans le rock sudiste c'est qu'au contraire sa teneur musicale le rend accessible à tous, jeunes comme vieux, rockers comme jazzmen, blancs comme noirs et je m'arrête là pour les clichés à deux sous. Il est capable d'être aussi doux que la plus douce des balades et aussi violent que le plus hard du rock. Ça lui permet une ouverture sans commune mesure avec chacun des nombreux mouvements musicaux qui l'habitent. En conséquence, Il véhicule le même message à une multitude. Pourtant, tout cela n'est qu'utopique puisque la mauvaise image dont l'affublent les pseudos intellos et autres critiques qui n'en sont là que parce qu'ils ne savent rien faire d'autre, l'empêche, particulièrement en France, d'être reconnu.....et je ne parle même pas de Paris où rien que le drapeau confédéré suffit à justifier une totale censure.

Sur scène, nous reprenons « Sweet Home Alabama » de Lynyrd Skynyrd. Juste avant, nous faisons un petit aparté sur ce qu'est le drapeau confédéré, à savoir, comme nous l'indiquons sur la pochette de l'album, une bannière musicale, un point c'est tout. Mais ça ne suffit pas à changer les mentalités ! De fait, même parmi les proches, il peut arriver que les âmes soient hermétiques à notre discours, ou, ne veulent même pas l'entendre. Micka, le bassiste de Diesel Dust, a particulièrement souffert de cet état de fait. Un soir que nous discutons du track-listing de l'album, il s'est confié à nous pour expliquer à quel point il vivait mal les critiques acerbes de certaines personnes de son entourage. Nous avons alors décidé de voir plus loin et de permettre à tout un chacun de connaître notre philosophie en apposant ce texte au dos du cd. Une façon énergique et courageuse de montrer ce que nous sommes vraiment : des artistes, rien que ça et uniquement ça.

6 - Avez-vous eu des échos sur ce qu'il a suscité ? Pense-tu qu'il soit nécessaire de se justifier ainsi ?

Raph : Oui, c'est clair. Contre toute attente cette initiative est saluée quasiment unanimement par tout le monde. Certains grincheux nous traitent de suicidaires, mais ceux-là sont justement ceux qui se servent du southern rock comme alibi à leurs idées déplacées. Il était nécessaire de le faire, oui, ne serait-ce que parce que l'un d'entre nous a été blessé. Et finalement, ça rend service à beaucoup et interpelle les autres qui se voient tentés de creuser le pourquoi....c'est un pas vers la compréhension.

7 - Et surtout pense-tu que les mentalités puissent changer à ce propos ?

Raph : Evoluer dans le bon sens oui, et ce sera déjà beaucoup. Pour les miracles il n'y a aucune solution.

Malgré tout je pense que le côté rebelle du southern rock contribue à son essence, alors il faut qu'il reste quelques méchants pour nous donner encore cette rage de vaincre. Être connu et reconnu, ce n'est pas être aimé de tous, c'est ne laisser personne indifférent.....on désire que le southern ne soit plus ignoré, c'est plus réaliste et plus sain, non ?

8 - Revenons à la musique... Vous semblez très influencé par Lynyrd Skynyrd, mais j'ai l'impression plus par le groupe actuel que par la formation d'origine... Je me trompe ?

Raph : L'influence de Lynyrd Skynyrd sur notre musique est une évidence mais se limiter à cette seule image serait par trop réducteur. Je suis d'accord avec toi, Diesel Dust sonne plus dur à l'instar du Lynyrd actuel, mais ce sont pour deux raisons simples : les influences musicales de chacun et les possibilités sonores actuelles. Nous sommes adeptes bien entendu des monstres du southern rock : Lynyrd Skynyrd, Molly Hatchet, Allman's Brothers, Outlaws, Point Blank, Blackfoot, etc, etc.... Toutefois, chacun possède des couleurs supplémentaires qui lui sont propres et influencent son jeu, sa voix, bref, sa vision musicale tout court.

Chris, notre chanteur, est très Eagles ou Pink Floyd. Jmill, le batteur, est branché Molly version hard ou AC/DC, Nico à l'harmonica plutôt Georgia Satellites et rock'n'roll. Quant à Micka et moi, nous avons une culture System of a down, Nightwish ou autre Rammstein, donc orientation métal.... Comme j'ai écrit tout l'album sauf une chanson écrite en collaboration avec Chris, il a une couleur correspondant à mon état d'âme et mon état d'influence actuels.

Diesel Dust a encore besoin de progresser pour trouver son propre style, c'est sur, et toutes ses influences vont l'aider à tendre vers la maturité. Ça va passer aussi par des compositions de groupe, un travail commun sur les nouveaux morceaux et une pratique toujours plus évoluée de l'instrument. Il faut arriver à trouver l'équilibre entre les heures que nécessite la musique, de plus en plus, la famille, le travail..... Plus on va tendre vers cet équilibre, plus nos têtes seront libérées, se consacrant à l'écriture sans urgence, donc plus détachées des habituels sons et arrangements.

9 - J'irais même jusqu'à dire que Rickey Medlocke est ton influence majeure ? C'est quelqu'un qui a compté particulièrement pour toi ?

Raph : Mes influences sont multiples. Rickey Medlocke est présent dans mon jeu, certainement, mais surtout parce que j'aime son phrasé un tantinet plus violent que beaucoup d'autres. J'aime chez lui comme chez les autres guitaristes que j'adore cette décontraction pour mélanger ou alterner les phrasées durs et les phrasés mélodiques. Le chorus de « Highway song » en est un exemple fabuleux. Toutefois, le guitariste dont le jeu me semble le plus proche et le plus naturel pour moi in the southern land est celui de Bobby Ingram.

Dans la panoplie des guitar heroes qui m'ont inspiré il y a des grands du genre Ritchie Blackmore ou Mickael Schenker à l'époque d'UFO. Celui qui a le plus compté pour moi au départ et m'a donné envie d'avancer c'est Donald « Buck Dharma » Roeser du groupe Blue Oyster Cult. J'avais fait de nombreuses années au conservatoire de violon auparavant. Son jeu rapide, précis, sa notion de la mélodie me séduisaient totalement et me rappelaient le jeu développé sur le violon. J'ai commencé par bosser la plupart de ses phrasés à tel point qu'il m'a fallu ensuite me désintoxiquer. Par la suite, j'ai découvert le blues, le rock texan, le southern. Ça a été un choc. Je me suis demandé comment j'avais fait pour passer à côté de cet univers pendant si longtemps. Je sentais battre ce rythme en moi, comme s'il avait toujours été évident que se trouvait là mon monde...

Aujourd'hui, je ne saurais dire si je suis sous l'influence de tel ou tel, mais je crois sincèrement qu'il existe un style et un son Raph. On m'en fait souvent la réflexion.....Le southern rock est devenu mon liquide amniotique pour une naissance future. Reste encore 200 ans de travail acharné pour espérer laisser une trace véritable !!

10 - Vous avez choisi de reprendre "Workin' " de Lynyrd. ça peut paraître surprenant car ce n'est pas un de leurs titres les plus connus... Pourquoi cette reprise ?

Raph : On voulait sortir des sentiers battus. Le but n'était pas de faire une énième reprise d'un standard de Lynyrd, mais plutôt, dans la démarche de reprendre un morceau qui nous plaisait dans le but de dire merci à ces monstres de créativité et de talent. On hésitait entre plusieurs comme par exemple « Main Street » ou « One in the sun », mais c'est le côté un peu plus pêchu de « workin' » qui l'a emporté. On trouvait notre opus un peu trop calme. Cette chanson nous amenait un léger mieux côté rock et représentait un petit défi. Il est loin d'être simple à appréhender et à arranger plus « pauvrement » que l'original. J'avoue en être moins satisfait que la version que l'on présente maintenant sur scène. On ne l'avait pas tout à fait assez bien travaillé et surtout pas assez longtemps pour en présenter une version qui me satisfasse.

11 - Lorsque j'ai chroniqué votre album j'ai mis l'accent sur le titre "Goodbye My Friend" dont les guitares croisées font immanquablement penser à Lynyrd. Comment abordes-tu cet aspect du jeu de guitare ?

Raph : C'est incroyable ce que ce morceau fait parler de lui. J'en suis très heureux parce que je l'ai écrit en dédicace à Paulo, notre bassiste décédé il y a deux ans et demi. J'espère qu'il nous voit et est fier de nous.

Je voulais composer une pièce sudiste pure faisant sans cesse tourner les mêmes accords dans des enchaînements différents et selon des tempi ou des schémas de jeu changeant. Ce sont ces arrangements qui ont la vedette pour moi car en plus de supporter les chorus, ils insufflent toute l'énergie aux parties successives. Le chorus central avec ses trois parties rythmiques distinctes me semble complètement réussi sur ce plan là.

Le croisement des guitares m'est apparu évident d'entrée pour soutenir cette architecture rythmique. Par contre je ne l'ai pas réfléchi ni analysé au pied de la lettre, c'est un arrangement tout au feeling. Le choix mélodique s'est fait en respectant les trois parties du chorus central. Pour le final je me suis laissé aller à un hommage, très arrangé hard, aux rythmiques southern ou blues sonnant funky à l'instar des Allman's ou de Rebel Storm.

12 - Imagines-tu le rock sudiste sans guitares harmonisées ?

Raph : C'est une composante inhérente du rock sudiste pour moi. Parce qu'il est basé en majeure partie sur les guitares, en conséquence il faut arriver à diversifier ces mêmes guitares afin que, ni le public, ni le guitariste, ne finissent par s'ennuyer. Il faut dire qu'en plus cela permet un enrichissement mélodique très flatteur à l'oreille et non agressif. Le son est plus étoffé, l'ensemble plus complet sans pour autant surcharger inutilement. A l'écoute, j'ai toujours vibré en entendant ce genre de guitares. Lors des grandes pièces solistes du southern elles permettent de relancer la machine, elles donnent différents chemins aux accents de la mélodie. C'est comme ça qu'on prend la chair de poule et des sensations de plaisir. Elles offrent des possibilités d'écoute et de réécoute fantastique parce qu'elles permettent de découvrir plusieurs ambiances sur une seule et même structure. L'harmonisation des guitares fait partie de la magie du rock sudiste. Elle permet au southern d'avoir une spécificité bien à lui et témoigne d'une actualité certaine en ouvrant des espaces d'arrangements sans cesse renouvelés. Alors, je répondrai non à cette question.... !

13 - Quel groupe est à ton avis le plus fort dans ce domaine et pourquoi ?

Raph : Ce n'est qu'une question de goût mais quand j'entends les grattes de Bobby Ingram et celles de Bryan Basset se croiser et s'épauler dans des pièces d'anthologie comme « The journey » ou « One last Ride » je deviens dingue. Je trouve naturelles les harmonies utilisées et Bobby Ingram a le don pour rendre mélodiques, en tout cas à mon oreille, ses chorus, surtout lorsqu'ils sont longs. Le côté hard du jeu de ce duo est aussi une raison supplémentaire pour que ça me parle autant. C'est d'ailleurs un style de jeu de guitares ultra développé dans le métal d'aujourd'hui avec des groupes du type Blind Gardian ou Symphony X par exemple.

Aussi loin que je me souviens ces harmonisations de cordes m'ont toujours touché. Rappelle-toi des jeux de Ted Turner et Andy Powell au sein de Wishbone Ash ou de la marque de fabrique de Brian May de Queen sur l'album « A night at the opera » par exemple. Et je ne parle pas des arrangements exceptionnels de Mickael Schenker dans UFO dans des morceaux comme « Let it roll » ou « Between the walls », ni d'Iron Maiden. Si la chair de poule ne te déforme pas la peau c'est que tu es insensible et au rock et aux guitares ! lol !

14 - Pour avoir échangé quelques mails avec toi, je sais que tu es un gros fan de rock sudiste... En est-il de même de tous les musiciens du groupe ?

Raph : Dans Diesel Dust, seul Micka découvre le rock sudiste depuis qu'il a intégré le line-up. Bien entendu, il est resté parce que lui aussi est tombé amoureux du genre. Et heureusement ! Son jeu de basse s'adapte tellement à l'âme de Diesel que c'aurait été une immense perte. Chris, Jmill et Nico sont comme moi des gros consommateurs de southern depuis longtemps. Jmill et Nico sont aussi d'ailleurs des encyclopédies du rock sudiste.

15 - Beaucoup de groupe de rock sudiste continuent aujourd'hui à exister en embauchant des musiciens qui visiblement ne sont pas toujours très imprégnés de l'esprit du rock sudiste. Comment vois-tu cette situation ? Crois-tu qu'on puisse jouer cette musique avec du recul sans la vivre à 100% ?

Raph : Ce qui me gêne ce sont les groupes qui embauchent n'importe qui pour n'importe quoi. Je ne donnerai pas d'exemple ici, non, non !

Ce que je veux dire c'est que bien entendu on ne peut pas demander à tous les zicos qui entrent en course dans un line-up d'être férus de southern ou d'en être imprégné. Il faut

bien commencer à jouer et aimer le rock sudiste un jour et il n'est jamais trop tard. De plus, à l'instar de Micka, il existe des styles musicaux approchant et qui font que le terrain est naturellement préparé, comme dans ce cas là le rythm'n'blues. Ce qui veut dire qu'on se trouve face à une palette immense de talents et de musiciens différents. De plus, rien n'empêche de tenter l'osmose avec d'autres univers. C'est aussi comme ça qu'un style musical évolue et s'enrichit, et c'est grâce à cette évolution qu'il traverse les âges. Le southern rock est toujours d'actualité malgré tout, et le restera même à petite échelle, grâce à cette attitude. Et rien ne dit qu'il ne connaisse pas une nouvelle épopée. Bien sûr il faut un certain recul pour s'imprégner de cette culture musicale. Ça passe par l'écoute et le jeu, mais surtout par les tripes et le respect.

Ce que je ne comprends pas, ce qui m'insupporte, ce sont ceux qui prennent un musicien complètement out au style, qui n'arrive pas ou ne veut pas s'intégrer, et nous le vende comme un sudiste nouveau. C'est manquer de respect au style et aux autres. Je crois que ceux-là ont parfois perdu cette âme sudiste qui fait qu'on est ou pas en corrélation avec le genre. S'il suffisait d'un chapeau et d'un air méchant pour faire du southern, ça se saurait depuis longtemps, mais le rock sudiste ne serait plus qu'un souvenir, celui d'un feu de paille. On en est loin !

16 - L'harmonica a beaucoup de place sur votre album, ce qui est assez rare dans le rock sudiste. Comment s'est- fait cet apport et comment l'analyses-tu par rapport aux autres groupes du style qui lui donne finalement très peu d'espace ?

Raph : L'harmonica nous apporte énormément. Il permet d'alterner des parties chorus avec la guitare, voir des questions-réponses du type de ce qu'on fait à la fin de « Berneice » et apporte aussi une possibilité rythmique supplémentaire. De plus, il y a un clin d'œil vers les cow-boys véritables qui jouaient autour du feu de bois les soirs de longues migrations des troupeaux, ça rappelle les grands espaces nécessaires au rock sudiste... ! N'oublions pas que c'est un instrument ultra populaire, accessible à l'oreille de tous et qu'il a un côté « rassurant » pour le néophyte. Mon grand père jouait de l'harmonica et tout le monde se mettait à danser, voilà l'image que j'ai de cet instrument. Diesel Dust est un groupe sudiste composé un peu différemment puisqu'une seule des guitares « chorusse » véritablement. Comme il n'y a pas de clavier, l'harmonica prend cette place laissée libre et les deux guitares peuvent ainsi, pendant ce temps, se mêler au fond rythmique pour donner une ampleur énorme à une partie. Le jeu de Nico est très blues ce qui nous permet en plus de donner des couleurs profondes à notre musique, et, ce qui ne gâche rien, notre entente est quasi parfaite, donc source de complicité musicale explosive !

17 - Pour finir, évidemment, quels sont vos projets à court et plus long terme ?

Raph : Des concerts, des scènes, de plus en plus grandes, un public de plus en plus nombreux...parce que Diesel est avant tout vivant et heureux sur scène. Mais, aux vues de tout ce que je viens de dire, la première envie de Diesel est d'arriver à s'expatrier pour conquérir un public plus large tout en continuant à tourner régulièrement dans l'hexagone. Je pense entre autre à des pays comme l'Allemagne, le Portugal, l'Italie, la Belgique mais aussi le Canada avec lequel nous avons un contact. Véro, une amie, nous a rejoints en tant que manager afin de nous décharger complètement du travail de recherche de dates ou d'organisation de la promotion. Elle est totalement passionnée et efficace, donc, nous pouvons nous reposer sur elle. Il arrive un moment où on ne peut, et surtout on ne doit pas, tout faire. Il faut choisir, être musicien ou homme d'affaire, être artiste ou au service de l'artistique. Véro est là et nous permet d'être artistes. Ça va nous donner l'occasion de nous consacrer à nos instruments pour monter plus haut le niveau général du groupe. C'est là

première étape vers l'avenir....parallèlement, nous allons écrire un nouvel album dans lequel j'espère prendre encore plus de risques musicaux et de dimension. Je pense que, sinon toutes, une majeure partie des compos seront coécrites et donneront donc un aperçu du style Diesel encore bien plus affirmé que sur le premier opus. Diesel Dust, je le dis depuis 3 ans est taillé pour gagner sa place dans le royaume du southern rock. On entend bien le prouver le plus vite possible. Dans cette phrase tu as tous les projets réunis de Diesel Dust pour 2007 et le futur.